

n'est pas en engraisant 20, 30 ou 40 paires de bœufs que l'on fera le plus de profit, c'est en faisant consommer le plus d'aliments dans le moindre espace de temps possible.

Cela se conçoit parfaitement. Si au moyen de l'alimentation la plus abondante, la plus riche, et la plus variée possible, un bœuf engraisse parfaitement en quatre mois, sa viande reviendra à un prix plus bas que l'animal qui a mis cinq mois à obtenir le même degré d'engraissement. Le premier a fait une grande économie sur ce qu'on appelle la ration d'entretien puisqu'il a été nourri trente jours de moins que le premier.

Dans la fixation de la ration des bœufs à l'engrais, il faut tenir compte de la faculté nutritive des aliments et de leur composition. Il y a des substances alimentaires destinées spécialement à produire la chair, à accroître le volume des muscles; ces substances contiennent en très-forte proportion un principe appelé azote et on leur donne pour cela le nom de substances azotées. D'autres, au contraire, sont à peu près dépourvues d'azote, leur objet est de fournir à l'animal les matières nécessaires à sa respiration et d'entretenir les mouvements dans toute la machine animale. Ce sont ces dernières qui versent, comme on pourrait dire, l'huile dans la lampe. Lorsque l'animal a pris de ces aliments non azotés la quantité requise pour ses propres besoins, s'il y en a de surplus, ce surplus est mis en réserve par l'économie et se dépose sous forme de principes gras dans les tissus disposés spécialement à les recevoir. Il forme alors la graisse, le suif, le saindoux, l'huile, etc.

Les premières substances, celles qui reçoivent le titre d'azotées, sont considérées, dans la pratique, comme les plus riches que l'on puisse donner aux bestiaux. Les seconds se présentent toujours sous un grand volume et nourrissent peu proportionnellement à ce volume.

L'alimentation n'est complète que si ces deux catégories d'aliments entrent dans la composition des rations. Une nourriture formée d'aliments azotés seulement fatiguera l'animal et celui-ci engraissera moins bien. Celle qui ne serait composée que de matières non azotées lui serait encore moins convenable et son engraissement serait très-lent pour ne pas dire nul.

Un agriculteur, M. Demesmay a trouvé que l'alimentation la plus convenable pour ses bœufs à l'engrais est la suivante, par jour et pour des bœufs dont le poids vif est en moyenne 1000 livres :

Pain de lin.....	12 livres.
Paille.....	24 "
Pulpe de betterave.....	66 "

Un autre agriculteur, M. Hette, a obtenu les meilleurs résultats avec la ration suivante par jour et par tête pour des bœufs pesant en moyenne 800 livres vivant :

Pain de lin.....	5 livres.
Paille.....	5 "
Pulpe de betterave.....	41 "
Foin.....	1 "
Orge ou farine.....	3 "

Règle générale plus les aliments sont variés tant sous le rapport de la richesse que sous celui du goût, plus ils seront mangés avec appétit, mieux ils seront digérés et assimilés et mieux par conséquent ils serviront à l'entretien du corps et à la formation de la viande et des matières grasses.

Si l'on présente la ration totale par le chiffre 100, la proportion que les expériences ont fait connaître comme la plus convenable paraît être : racines 77 par 100 ou un peu plus des trois quarts de la ration; foin ou autres fourrages secs 13 par 100 ou un peu plus d'un huitième de toute la

ration; farines de grains ou pain de lin 10 pour 100 ou le dixième de la ration.

Enfin toute la nourriture donnée à un animal doit pouvoir remplir convenablement son estomac. Si celui-ci n'est pas assez plein, l'animal éprouvera dans toute l'appareil digestif des tiraillements qui le mettent mal à l'aise et empêchent la digestion. D'un autre côté, si l'estomac est trop plein, il éprouve des pesanteurs qui non-seulement l'empêchent d'engraisser, mais même peuvent influer défavorablement sur sa santé.

A la nourriture solide, il faut encore ajouter une certaine quantité d'eau variable suivant le genre d'alimentation, la nature des aliments, la saison et la taille des sujets. En général, la proportion de la boisson doit varier entre 25 et 40 pots par jour. L'animal qui reçoit des aliments fortement délayés ou très-aqueux ne boit que très-peu; car il trouve dans les aliments dont il se nourrit l'eau qui lui est nécessaire. Les racines, les bouettes, les résidus de distillerie et de brasserie sont des aliments qui contiennent beaucoup d'eau et qui, pour cela, n'obligent pas à donner autant d'eau aux animaux qui s'en nourrissent.

L'eau est absolument nécessaire à la digestion et à l'assimilation; mais si elle est prise en trop grande abondance, le ventre se distend et la digestion se fait d'une manière incomplète. Cependant, notons ici que cet inconvénient n'a lieu que lorsqu'il survient quelque irrégularité dans la distribution de la boisson. Le bœuf qui, à chaque repas, reçoit la quantité d'eau qui lui est nécessaire, ne fait jamais d'excès dans le boire. Mais si, pour une raison ou pour une autre, il a été privé d'eau et n'en a reçu qu'une quantité insuffisante, il est à craindre qu'au repas suivant, il n'en prenne plus qu'il ne lui en faut; ce que l'on doit empêcher par une surveillance active.

L'abondance et surtout la richesse de la nourriture doit varier suivant que l'engraissement est plus ou moins avancé. Au début de l'opération l'appétit de l'animal est très-développé; il mange, s'il est en bonne santé, avec une voracité extraordinaire et digère facilement. Mais à mesure que la graisse s'accumule dans les tissus les forces digestives diminuent d'énergie, l'appétit s'en va et a besoin d'être excité. Ces changements doivent être soigneusement suivis dans le choix des aliments.

Dans le commencement de l'opération, la voracité de l'animal permet à l'engraisser de ne lui donner que les fourrages les moins succulents; plus tard, ceux-ci seront remplacés peu à peu par les fourrages les plus recherchés, puis vers la fin, on ne donnera que des substances choisies.

Si l'on a à sa disposition une grande diversité de fourrages, on pourra suivre la marche suivante : Au début, on distribuera de la paille avec des fourrages verts en été et des racines, betteraves ou navets si l'on est en hiver; plus tard, on diminue la proportion de paille et on donne du foin, du trèfle, des carottes; à une époque plus avancée, on ajoute des panais qui sont plus succulents et plus recherchés que les carottes, les betteraves et les navets. Enfin, pour la fin de l'engraissement, on a les fourrages choisis, les farines de grains, le pain de lin, etc., le tout accompagné des aliments donnés dans les premières périodes de l'opération, pourvu que les animaux éprouvent encore quelque plaisir à les consommer.

L'alimentation suivante pour un bœuf de 1000 poids vif et qui pèsera 1200 livres après l'engraissement est une des plus convenables sous tous les rapports :

Pendant les 10 premiers jours, la ration journalière pourra être composée de 30 livres de paille, 60 livres de racines,